

CÉLESTINE HORS LES MURS
AU THÉÂTRE LE POINT DU JOUR

6 > 16 fév. 2019

Le Rosaire des voluptés épineuses

MISE EN SCÈNE GEORGES LAUDAUNT

Dossier
de presse

Célestins

THÉÂTRE DE LYON



PRESSE

MAGALI FOLLEA

magali.follea@theatredescelestins.com / +33 (0) 4 72 77 48 83

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse et photos des spectacles sur notre site

www.theatredescelestins.com

Login : presse / Mot de passe : presse4883

Célestins
THÉÂTRE DE LYON

BILLETTERIE : 04 72 77 40 00
ADMINISTRATION : 04 72 77 40 40
THEATREDESCELESTINS.COM

4 RUE CHARLES DULLIN - 69002 LYON



Le Rosaire des voluptés épineuses

6 > 16
fév.
2019

DE STANISLAS RODANSKI
MISE EN SCÈNE GEORGES LAVAUDANT

AVEC
FRÉDÉRIC BORIE - LANCELOT
ÉLODIE BUISSON - LA DAME DU LAC
CLOVIS FOUIN AGOUTIN - RODANSKI, GANGSTER N°2
FRÉDÉRIC ROUDIER - CARLTON
THOMAS TRIGEAUD - GANGSTER N°1

Décor et costumes Jean-Pierre Vergier
Son Jean-Louis Imbert
Lumières Georges Lavaudant
Maquillage Sylvie Cailler
Coiffure, perruques Jocelyne Milazzo
Conception de la robe Sylvie Khelili
Régie générale Philippe Chef
Régie lumière Cristobal Castillo-Mora
Construction des décors Atelier du Théâtre des 13 vents, Centre dramatique national de Montpellier

🕒 **HORAIRE**
20h30
Relâches : dim, lun

🕒 **DURÉE ENVISAGÉE**
1h20

📍 **THÉÂTRE**
LE POINT DU JOUR
7, rue des Aqueducs
Lyon 5e - Bus : C,21, 90, 45
(arrêt Point du Jour),
46 (arrêt Théâtre -
Eglise Notre Dame)

Avant-propos

« Il faut parfois expier le crime du monde » S.Rodanski

Dans la nuit du 31 décembre au 1er janvier 1954, Rodanski a ponctué sa vie en deux moitiés définitives : vingt-sept ans hors de l'asile puis vingt-sept ans au-dedans, jusqu'à sa mort en 1981. Quelques amis ne l'oublent pas. Dès 1966, les publications de textes devenus introuvables ou d'inédits se succèdent. Parmi ces derniers, *Le Rosaire des voluptés épineuses* clôt le recueil *Des Proies aux chimères*, qui paraît en 1983.

De quand date ce texte ? (Au fait, qu'est-ce que la date d'un texte : celui où on l'écrit, où on le signe, où on le dit, où on le joue?) Rodanski le destinait-il à n'être connu qu'à titre posthume ? Est-il sûr qu'il soit achevé, ou ne se présente-t-il qu'à l'état de fragment ? Nous n'en savons rien. Les vingt-sept pages qu'il occupe dans le volume des *Écrits* (Christian Bourgois, 1999) ne répondent à aucune question. Au contraire, l'énigme elle-même y devient un personnage. Voici son apparition :

« L'énigme au corps de jeune fille est ailée comme un ange et fuit avec le temps. Elle remonte à ses sources, dans les hauteurs du matin calme, dans le haut des pentes elle combine mes éveils. Elle hante les neiges éternelles. Pareille à elle-même, elle se retrouve à l'origine, derrière le poison que donne la vie, elle se retire ; elle soustrait le nombre de vies en grand gala. Démêlant les pleins et les déliés prétentieux des écritures, se riant des jambages effrontés comme de tout ce qui fait corps avec le sens, ignorée, elle va froidement son chemin. Elle est au bout de la ligne droite comme un insecte parfait sur une bande de gaze. Elle naît de la chrysalide des neiges. C'est la figure de la vie, réduite à sa plus simple expression, sous la forme dernière de l'inceste, du flocon ».

Il faut entendre la voix de Rodanski ; et pour cela, il faut y entrer, littéralement, comme dans un espace. L'énigme s'y incarne, ouvre des ailes et s'échappe. L'énigme est comme un ange qui aurait bien un sexe – celui d'une « jeune fille » : un sphinx, donc, un être des hauteurs froides, un spectre des neiges. Le nom de cette énigme n'est jamais prononcé ; le message que cet ange transporte n'est jamais révélé. Peut-être ce nom et ce message se confondent-ils avec ce corps insaisissable, tandis qu'il se dépose sur la blancheur neigeuse de la page, phrase après phrase, au fil de la voix de Rodanski. L'énigme selon le poète est presque toujours en mouvement : ailée, elle fuit, remonte, se retrouve et se retire ; elle se rit des méandres de la phrase qu'elle traverse « comme de tout ce qui fait corps avec le sens » – expression superbement énigmatique dans son laconisme, car l'énigme, si l'on ose dire, énigmatise tout ce qu'elle effleure : faut-il comprendre qu'elle se délivre du sens, ou qu'elle délivre le sens même ? Par elle, toutes les courbes de la syntaxe s'achèvent en une ligne droite au bout de laquelle on la retrouve encore en train de naître ou renaître, insecte surgissant de sa chrysalide, pure métamorphose. Et au terme du voyage, interdite comme l'inceste, on la retrouve légère et multipliée comme le flocon.

L'énigme ne se résout pas. On peut tout au plus l'éprouver. On peut répondre à son appel, autrement dit la suivre, accompagner sa fuite. Tout le texte de Rodanski s'inscrit et se défait dans son sillage. Chemin faisant, le poète sème d'étranges lieux : grands hôtels, chartreuse, autostrade et statues mégalithiques de l'île la plus lointaine, collines bleues à l'horizon, jardin endormi sous la neige, Villa des Mystères...

Quelque part dans ce « dédale », la voix de Lancelot commence une phrase que la Dame achève pour lui « dans une chambre à coucher monumentale ». Un dialogue se noue, qui n'en est pas tout à fait un, entre un personnage et celle qu'il rêve peut-être, à la fois présente, passée et encore à venir ou à revenir, sous plusieurs noms: Dame du Lac, Bella Donna ou Imago. Peut-être qu'il l'a tuée ou la tuera, elle ou une autre, à force de lui faire jouer la mort. Peut-être que vie et mort échangent leurs masques, de même que rêve et raison, douleur et volupté renoncent à toute opposition trop simple. Est-on dans une cérémonie, dans un rituel tenant du sacrifice, du supplice, de la prise de voile? Ce qui se bâtit, on croit l'entrevoir, c'est un lieu hors du monde trop plat et de la vie qui « a le style d'un télégramme », outre-monde ou « autre vie » où la Dame peut enfin se dire «merveilleusement solitaire avec ta morne voix de spirite en transe » – où elle et Lancelot seront « aussi isolés que les politiciens qui discutent la paix au Pays du Matin Calme ». Isolés : dans une île, à l'abri. Dans l'asile d'un texte, nus dans leurs corps de mots, soustraits aux atteintes de ce qu'on appelle l'existence.

Or le seul lieu au monde qui soit hors du monde, c'est le théâtre. *Le Rosaire des voluptés épineuses*, pli après pli, est bien la crypte théâtrale de Rodanski, qu'il referme sur ses figures en les restituant à leur liberté d'ombres, dans une ultime et très belle didascalie : « Ils s'en vont par l'enfilade de pièces et d'innombrables rideaux retombent sur eux, laissant planer l'ombre d'un doute. N'y a-t-il plus personne? On croit voir disparaître le spectre de la lumière artificielle. »

Ainsi le texte qui s'ouvrait sur un unique « rideau vert d'eau », peut-être translucide, s'achève sur des rideaux « innombrables ». Le théâtre n'a pas ici vocation à tendre un miroir au monde.

Il est, comme disait Baudelaire, anywhere out of the world, et les êtres évanouis, devenus « ombre d'un doute », paraissent s'y affranchir des lois de la présence même. Théâtre tissu de poème, ni dedans ni dehors, il n'a pas à s'embarrasser d'être impossible, puisque c'est en lui, dit la Dame, que « je me vois dans tes yeux regarder l'inconnu en face, avec ce visage étranger au monde et mien ». Et c'est là, pour toute réponse, qu'elle peut enfin venir lui dire : « je me tiens pour toi seul au bord de cette fenêtre, pleine de lune. »

Daniel Loayza

Note d'intention

Voici ce que dit Julien Gracq pour qualifier l'oeuvre de Rodanski : « Intégralement vécue hors du plan rationnel et du plan volontaire et quête peut-être, au-delà de la surréalité, d'une réintégration à l'esprit, il y a là le procès-verbal d'une des aventures les plus chargées d'enjeu qui ait été poursuivie dans la lumière du surréalisme, une des très rares qui n'ait pas reculé devant la traversée de ses paysages dangereux et qui en ait affronté les derniers risques. »

L'écrivain Stanislas Rodanski est un « pistolero de l'aventure surréaliste ». Il laisse derrière lui, après une vie accidentée et déroutante, une oeuvre empliesse d'une densité poétique rare. Une écriture éblouissante et sombre à la fois, comme nimbée d'une lumière surnaturelle, qui procure au lecteur une impression fascinante, presque hypnotique. Sous l'emprise de son écriture tantôt automatique et tantôt surveillée, nos imaginaires de lecteurs foisonnent d'images et de tableaux accompagnés de sensations uniques. S'il y est question par exemple d'une forêt, ce sera « une forêt tropicale sous la neige dans une ambiance climatisée. »

On a toujours l'impression que quelque chose se trame à l'ombre de sa plume, avec en arrière-plan, un décorum de polar américain, somptueusement trouble, peuplé de personnages mythiques arthuriens qui se confondent avec les faits divers policiers des journaux quotidiens. Toute son écriture semble marquée du sceau de l'énigme. Presque toutes les phrases paraissent sculptées dans un ivoire inconnu sur terre. Spécialiste de l'oxymore entre autres, chacune ouvre les portes du jeu mystérieux des correspondances.

« La beauté, voilà l'horreur », dit-il. En somme, pour Gracq, une écriture « ouvrant un sillage de questions qu'on voyait s'élargir derrière elles et l'impossibilité où elles laissaient après lui, d'essayer vraiment de faire le point ! » Et tout cela opère comme un charme.

« ...les mots m'ont toujours mené loin dans la vie, trop loin pour que je ne renonce jamais car je les emploie désormais strictement dans le sens où ils m'échappent... Il vaudrait mieux que le lecteur probable des lignes suivantes se décide à reconnaître ici leur commencement possible ; cela faciliterait sa besogne d'assimilation mentale. Sinon, qu'il traduise mon texte en hébreu et le prenne à l'envers, je ne formulerais pas d'objection à cela. Qu'il accepte encore cette remarque : il a bien de la chance de pouvoir en user à son aise avec ma prose, car pour ma part je ne sais pas encore comment je vais m'y prendre. Et puis il est aussi difficile pour moi d'aller à l'envers que de commencer n'importe où, puisqu'il s'agit de ce que je vais écrire à la suite de ce qui précède. Voilà où je voulais en arriver : à déterminer une boucle dans le fil des mots afin d'enchaîner la suite des phrases ainsi surdéterminée par ce que la plume du hasard a écrit sans que personne s'en aperçoive (en marche) (en route)... » Stanislas Rodanski

La mort plane dans *Le Rosaire des Voluptés Épineuses*, la Mort et l'Amour comme il l'orthographe. Ces deux thèmes s'incarnent dans une femme, comme fantasmée, aux allures parfois hitchcockienne. Une « femme-chimère » comme chez Edgar Allan Poe, énigmatique...

L'énigme est le point d'origine et le point d'achoppement de ses écrits et de la pièce en question. Une sensation d'effroi règne dans les paysages devant lesquels les deux protagonistes principaux évoluent. Même si on songe vaguement à Merteuil et à Valmont, ce sentiment s'évanouit vite devant les figures surréalistes que sont Lancelot et La Dame du Lac. Ils entament devant nous un chant poétique secret, délivré dans l'intimité d'un dîner aux allures de funérailles, récentes ou lointaines, un chant dépité « sur les délices de l'amour » dédié à « ces zones intermédiaires dans le champ des cendres solaires »... ou tout simplement, pour nous, comme un dernier refuge possible, dans la lumière du théâtre.

Chant en quête d'un paradis perdu, chant dédié à ces entrelacs, où le rêve et la réalité se confondent comme la terre et l'océan se tuilent, au loin, derrière la baie vitrée de l'hôtel de l'Horizon, là-bas, sur la grève, où, peut-être, s'écrit la poésie signée Stan.

GEORGES LAVAUDANT

Metteur en scène

Après vingt années de théâtre à Grenoble, avec la troupe du Théâtre Partisan, il est nommé co-directeur du CDN des Alpes en 1976. En 1979 Il monte *La Rose et la Hache* d'après Shakespeare, pièce dans laquelle Ariel Garcia-Valdès et lui sont seuls sur scène. En 1981 il devient directeur de la Maison de la Culture de Grenoble et en 1986 co-directeur du TNP de Villeurbanne. Il monte alternativement des auteurs contemporains et des classiques : après *Le Régent* de Jean-Christophe Bailly (1987) dont il mettra aussi en scène *Les Cépheïdes* et *Pandora*, il monte des textes de Denis Roche (*Louve basse*), Pierre Bourgeade (*Palazzo Mentale*), Michel Deutsch (*Féroé, la nuit...*), Le Clézio (*Pawana*) et depuis quelques années ses propres pièces : *Veracruz*, *Les Iris*, *Terra Incognita*, *Ulysse/Matériaux*, entrecroisés avec le théâtre de Musset, Shakespeare, Tchekhov, Brecht, Labiche, Pirandello, Genet... Ses mises en scènes, créées principalement à Grenoble jusqu'en 1986 ; puis à Villeurbanne jusqu'en 1996, ont vu également le jour à la Comédie Française (*Lorenzaccio*, *Le Balcon*, *Hamlet*), à l'Opéra de Paris, (*Roméo et Juliette* de Gounod), à l'Opéra de Lyon (*L'Enlèvement au sérail* de Mozart, *Malcolm* de Gérard Maimone, *Rodrigue et Chimène* de Debussy) et au-delà des frontières, à Mexico, Montevideo, Bhopal, Hanoï, Saint- Pétersbourg.

En mars 1996 il est nommé directeur de l'Odéon – Théâtre de l'Europe, il y restera jusqu'en mars 2007, et y crée de nombreux spectacles, entre autres : *Le Roi Lear* de Shakespeare (1996), *L'Orestie* d'Eschyle (1999), *La Mort de Danton* de Büchner (2002), *El Pelele* de Jean-Christophe Bailly (2003) et reprend notamment *La Rose et la hache* (2004), où il remonte sur scène avec Ariel Garcia Valdes.

En novembre 2007, il crée sa compagnie LG théâtre et monte *La mort d'Hercule*, d'après Sophocle à la MC2 de Grenoble, co-produit et repris en février 2008 à la MC93 de Bobigny. En mars 2008, il met en scène à l'Opéra de Montpellier *Scènes de chasse* de Kleist, et à l'automne 2008 il crée *La Clémence de Titus* et reprend sa mise en scène des *Géants de la montagne* de Pirandello à Tokyo (créée en catalan en 1999 à Barcelone). Suivent *Roberto Zucco* de Koltès, *La Nuit de l'Iguane* de Williams, *Le Misanthrope* de Molière, *Ajax* en collaboration avec Matteo Bavera, *Une Tempête d'après La Tempête* et *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *Macbeth Horror Suite* de Carmelo Bene.

À l'Opéra national de Paris, il met en scène *La Cerisaie* de Philippe Fénelon. En décembre 2013, il présente *Manfred* de Carmelo Bene à l'Opéra comique. Son *Cyrano de Bergerac*, créé en juin 2013 aux Nuits de Fourvière, a tourné jusqu'en mars 2015 en France et en Europe.

Sa dernière création, *Hôtel Feydeau*, créée à l'Odéon – Théâtre de l'Europe en janvier 2017, est actuellement en tournée.

FRÉDÉRIC BORIE

Lancelot

Issu du Conservatoire d'Art Dramatique de Montpellier sous la direction d'Ariel Garcia Valdes, il a travaillé pendant vingt ans dans le théâtre public, notamment aux côtés de Jacques Nichet, Jean-Marc Bourg, Gilbert Rouvière, Richard Brunel, Bruno Podalydès, Nicolas Oton, Richard Mitou et Patrick Pineau. Parallèlement, il a co-mis en scène avec Marion Guerrero et joué Timon d'Athènes.

En tant qu'artiste associé au théâtre *Le Cratère* dirigé par Denis Lafaurie, il a mis en scène *Hamlet* d'après William Shakespeare et *Déjeuner chez Wittgenstein* de Thomas Bernhard. *Le Rosaire des Voluptés épineuses* sera sa quatrième collaboration avec Georges Lavaudant, après *La Mort de Danton*, *l'Orestie* et *Cyrano de Bergerac*.

ÉLODIE BUISSON

La Dame du Lac

En A3-Théâtre, elle suit les stages de Bernard Sobel, Stanislas Nordey et Laurent Sauvage. Formée ensuite aux Ateliers du Sapajou (Annie Noël-Réggiani) puis au Conservatoire National de Montpellier (Ariel Garcia-Valdès), elle suit les stages de Georges Lavaudant, Françoise Bette, Laurence Roy, Cécile Garcia-Fogel, Anne Martin (danseuse de Pina Baush).

Elle entre à l'Atelier Volant du Théâtre National de Toulouse sous la direction de Jacques Nichet et Claude Duparfait.

Elle joue sous la direction de Laurent Sauvage, Annie Noël, Claude Duparfait, Jacques Nichet, Hervé Dartiguelongue, John Berger, de Daniil Harms, Richard Mitou, Marion Aubert, Hélène Soulié, Gilbert Rouvière, Olivier Waibel, Frédéric Borie et Georges Lavaudant. À l'opéra, elle est récitante dans *Jeanne d'Arc au bûcher* m.e.s Jean-Paul Scarpitta et *Friederike* m.e.s René Koering.

Elle met en scène *Papa travaille à l'usine* Elektron d'après Daniil Harms, *Les chants de Maldoror* de Lautréamont, *La Crieuse* d'Yves Lebeau ; et *Le songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *Martyr* de Mayenburg, *Le Roi nu* d'Evgueni Schwartz, *Marie Stuart* de Schiller au sein de l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier.

Elle vient de mettre en scène un opéra-concert avec l'Opéra junior de Montpellier, *Vox Populi*, au Cratère d'Alès et à l'Opéra-Corum de Montpellier.

En 2016, elle réalise un film documentaire, « Les deux maisons de Cristina », projeté au Festival International du film documentaire à Lasalle.

FRÉDÉRIC ROUDIER

Carlton

Il suit l'enseignement de l'ENSAD de Montpellier dirigée par Ariel Garcia Valdès, où il travaille notamment avec Georges Lavaudant, Laurence Roy, Françoise Bette, Michel Deutsch, et Cécile Garcia-Fogel. Il intègre ensuite l'Atelier Volant du Théâtre National de Toulouse sous la direction de Jacques Nichet avec Sébastien Bournac comme responsable de promotion.

Il participe à un stage avec Jean-Pierre Vincent et Frédérique Plain autour de *La furie des nantis* d'Edward Bond et de *L'île des esclaves* de Marivaux.

Il joue sous la direction de Yann-Joël Collin, Sébastien Bournac, Frédéric Leidgens, Jean-Claude Sachot, Hervé Dartiguelongue, Hélène Soulié.

Il adapte et interprète *Les chants de Maldoror* de Lautréamont sous la direction d'Elodie Buisson et en collaboration d'Alexandra Ancel, dessinatrice d'animation.

THOMAS TRIGEAUD

Gangster n°1

Thomas Trigeaud est formé à l'École nationale supérieure d'art dramatique de Montpellier.

Il travaille sous la direction de metteurs en scènes tels que Nicolas Oton, Cyril Teste, Mathias Beyler, Gilbert Rouvière, Christiane Hugel, Thomas Gonzales.

CLOVIS FOUIN AGOUTIN

Rodanski, gangster n°2

Formation à la Classe Libre de l'École Florent sous la direction de Jean-Pierre Garnie, et co-fondateur du festival NTP.

Il a joué notamment sous la direction de Léo Cohen-Paperman, Lazare Herson-Macarel Olivier Py, Philippe Baronnet, Georges Lavaudant, Razerka Bensadia Lavant, Thomas Bouvet, Antony Magnier et Magali Leiris, Sébastien Grall, Sophie Gubri.

Il a adapté et co-mis en scène les *Cahiers de Nijinski* et *Modelage* d'après David Mamet, créé spécialement pour le Quai, CDN d'Angers, *La Fleur au fusil*, *Une histoire de Paradis*.

A la télévision, il a joué sous la direction de Gérard Mordillat, Philippe Venaut, Hervé Brami, Marc Angelo, Edwin Bailly, René Manzor, Eric Woreth, Alain Tasma, Alexandre Laurent, Thierry Petit et Gérard Marx ; au cinéma sous la direction de René Féret, Jean-Pierre Mocky, Roschdy Zem, Michel Hazanavicius, Michael Salerno, François Pragnière, Paul Anthony Mille, Tan Bing. En 2014, il a participé aux Talents Cannes Adami.

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

BILLETTERIE : 04 72 77 40 00
ADMINISTRATION : 04 72 77 40 40
THEATREDESCELESTINS.COM
4 RUE CHARLES DULLIN - 69002 LYON